

# Jupiter et les tonnerres

Jupiter voyant nos fautes,  
Dit un jour du haut des airs :  
« Remplissons de nouveaux hôtes  
Les cantons de l'Univers  
Habités par cette race  
Qui m'importune et me lasse.  
Va-t'en, Mercure, aux Enfers,  
Amène-moi la Furie  
La plus cruelle des trois.  
Race que j'ai trop chérie,  
Tu périras cette fois ! »  
Jupiter ne tarda guère  
À modérer son transport.  
Ô vous, rois, qu'il voulut faire  
Arbitres de notre sort,  
Laissez, entre la colère  
Et l'orage qui la suit,  
L'intervalle d'une nuit.  
Le Dieu dont l'aile est légère,  
Et la langue a des douceurs,  
Alla voir les noires soeurs.  
À Tisiphone et Mégère  
Il préféra, ce dit-on,  
L'impitoyable Alec-ton.  
Ce choix la rendit si fière,  
Qu'elle jura par Pluton

Que toute l'engeance humaine  
Serait bientôt du domaine  
Des Déeses de là-bas.  
Jupiter n'approuva pas  
Le serment de l'Euménide.  
Il la renvoie ; et pourtant  
Il lance un foudre à l'instant  
Sur certain peuple perfide.  
Le tonnerre, ayant pour guide  
Le père même de ceux  
Qu'il menaçait de ses feux,  
Se contenta de leur crainte ;  
Il n'embrasa que l'enceinte  
D'un désert inhabité :  
Tout père frappe à côté.  
Qu'arriva-t-il ? Notre engeance  
Prit pied sur cette indulgence.  
Tout l'Olympe s'en plaignit ;  
Et l'assembleur de nuages  
Jura le Styx, et promit  
De former d'autres orages :  
Ils seraient sûrs. On sourit ;  
On lui dit qu'il était père,  
Et qu'il laissât, pour le mieux,  
À quelqu'un des autres Dieux  
D'autres tonnerres à faire.  
Vulcan entreprit l'affaire.  
Ce Dieu remplit ses fourneaux  
De deux sortes de carreaux.  
L'un jamais ne se fourvoie ;

Et c'est celui que toujours  
L'Olympe en corps nous envoie :  
L'autre s'écarte en son cours ;  
Ce n'est qu'aux monts qu'il en coûte ;  
Bien souvent même il se perd,  
Et ce dernier en sa route  
Nous vient du seul Jupiter.

Jean de La Fontaine (1621–1695)